

CONCOURS DE BOURSE POUR L'ADMISSION A L'INJS, SESSION 2007
CPJA/PEPS
SYNTHESE DE TEXTE

L'avenir de l'Afrique ne repose pas simplement sur la lutte contre l'analphabétisme ou la réduction à la pauvreté, mais d'abord sur la réduction à la fracture scientifique. Et cela appelle un certain nombre de ruptures : rupture avec les modèles de comportement et de pensée traditionnelles, rupture avec le rejet de la science comme la « chose du blanc », rupture aussi avec le mimétisme consumériste, rupture enfin avec la marchandisation du savoir.

Grâce à toutes ces ruptures, une autre culture est possible en ce que la tradition peut s'ouvrir à la modernité. Car être fidèle à la tradition ne signifie pas à la conserver comme un trésor immuable à perpétuer, mais réside dans une véritable générosité vis-à-vis du présent et de l'avenir.

L'Afrique ne se développera de manière définitive que lorsqu'elle acceptera de dénoncer l'opacité, l'anarchisme et la sclérose des comportements anciens. Quand elle opérera un travail critique sur elle-même, elle réussira. La culture n'est pas un absolu, mais un mouvement qui permet à l'homme de répondre aux sollicitations et aux défis de la vie. C'est à ce travail de production du futur, et d'abord du présent, que les africains devront d'abord se livrer, comme tous les peuples du monde, au lieu simplement de changer leur culture. Prise à la lettre, la notion d' « assujettissement culturel » est dépourvue de sens. Mais celle-ci qui est d'abord un problème de changement social, économique et politique, ne peut s'assurer sans une vision démystifiée de l'histoire, en l'occurrence de l'histoire d'Afrique et, donc, de ses sociétés.

Pour tout dire, il est possible de réduire la fracture scientifique et d'engager le développement. Et ce, de manière durable. Mais cela suppose de sortir de l'utilitarisme le plus étroit, des égoïsmes des nationalismes scientifiques. Cela suppose surtout d'encourager la diversité des approches des cultures du monde, et de faire émerger de nouveaux questionnements. La science, si elle est tenue vers l'universel, ne peut que gagner à se

métisser, en se nourrissant des modèle variés de raisonnement et de diversification des épistémologies.

Le monde doit s'engager dans une coopération scientifique interdépendante et interactive, seule capable de consolider l'excellence. Il faut renforcer les communautés scientifiques nationales et régionales, les densifier et les dynamiser en les « branchant » avec celles du Nord. Telle est notre vision.

En mettant en commun leurs ressources dans le cadre de projets structurants, à responsabilités et bénéfices partagés, en profitant pour cela des outils numériques, en en assurant ensemble l'appropriation de la production, du savoir, les universités et instituts de recherche du Nord et de l'Afrique peuvent conjurer l'*apartheid* scientifique, modifier les termes de l'échange, enrichir les paradigmes, en bâtir d'autres et contribuer à faire en sorte que la science, avant l'économie, soit, peut-être demain, le premier lieu où les hommes vivront dans une communauté mondiale vraiment partagée.



Questions :

- 1- Proposez un titre à ce texte. (2pts) ;
- 2- Faites une synthèse de ce texte en cent quatre vingt (180) mots. (6pts)
- 3- Selon vous et suite à la lecture de ce texte, l'Afrique doit-elle opérer des choix de modèles pour se développer ? (12pts).